



Contents lists available at [ScienceDirect](http://www.sciencedirect.com)

Comptes Rendus Palevol

www.sciencedirect.com



Paléontologie humaine et préhistoire

La religiosité au Paléolithique

Religiosity in the Palaeolithic

Pierre Noiret

Service de préhistoire, université de Liège, 7, place du Vingt-Août, bâtiment A 1, B-4000 Liège, Belgique

INFO ARTICLE

Historique de l'article :

Reçu le 29 février 2016

Accepté après révision le 29 février 2016

Disponible sur internet le xxx

Géré par Marcel Otte

Mots clés :

Religiosité

Paléolithique

Mythe

RÉSUMÉ

Au cours des phases anciennes du Paléolithique, les indices de préoccupations comportementales distinctes de la technicité, de la chasse ou de l'habitat sont d'interprétation délicate. Mais ils se multiplient du Paléolithique inférieur au Paléolithique moyen, lorsqu'apparaissent les premiers traitements incontestables de défunts et quelques manifestations symboliques, sous forme de coquilles et de colorants ramassés. Avec le Paléolithique supérieur, les documents archéologiques sont plus nombreux et permettent de cerner les considérations spirituelles. Il est alors possible d'approcher le domaine des préoccupations non techniques, extérieures à la subsistance, aux modalités de débitage ou aux systèmes d'emmanchement des armatures. Les œuvres figurées apparaissent, mobilières ou pariétales, dont l'iconographie et l'agencement sont structurés. Les grottes ornées semblent les lieux de pratiques rituelles au-delà du seul acte graphique. Des traces de fréquentation et des dépôts témoignent d'un espace d'échanges possibles entre le monde des hommes et celui des esprits, dans le cadre d'une conception animiste. Dans le domaine religieux, ces données permettent de restituer quelques éléments d'une pensée à caractère mythique, analogues à ceux décrits par les ethnologues et les historiens des religions dans d'autres contextes. Leur étude ne permet pas de retrouver précisément les mythes eux-mêmes, mais d'envisager leur existence et leur fonction structurante dans leurs sociétés.

© 2016 Académie des sciences. Publié par Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

ABSTRACT

During the oldest periods of the Palaeolithic, evidence of distinct behaviours related to technicity, hunting and settlement patterns is difficult to clearly interpret. Yet such evidence increases from the Lower to Middle Palaeolithic, with the appearance of the first incontestable burials and symbolic representations, in the form of collected shells and colorants. With the Upper Palaeolithic, the archaeological record is more abundant. It is then possible to address spiritual aspects, the component of non-technological human behaviour beyond subsistence, lithic reduction or hafting techniques. Figurative art appears, in both mobile and parietal form, the iconography and organisation of which are structured. Painted caves seem to have been places for ritual practices in addition to having been selected for art alone. Evidence of visits and archaeological deposits reflect a space for possible exchanges between the human and spirit worlds in the framework of an animist world view. In the religious domain, such data allow the reconstruction of some elements of

Keywords:

Religiosity

Palaeolithic

Myth

Adresse e-mail : pnoiret@ulg.ac.be

<http://dx.doi.org/10.1016/j.crpv.2016.03.002>

1631-0683/© 2016 Académie des sciences. Publié par Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Pour citer cet article : Noiret, P., La religiosité au Paléolithique. C. R. Palevol (2016), <http://dx.doi.org/10.1016/j.crpv.2016.03.002>

mythical thought, analogous to that described by ethnologists and historians of religions in other contexts. Their study does not allow precise recovery of the myths themselves, but rather consideration of their existence and structuring function within these prehistoric societies.

© 2016 Académie des sciences. Published by Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

1. Introduction

« Religiosité » n'équivaut pas à « religion ». Nous voyons bien ce que la religion peut être, même si notre société se prétend athée. Une pratique religieuse implique l'existence de dieux, de dogmes ; des temples sont bâtis, une organisation institutionnelle la structure, etc. Si nous remontons le fil du temps jusqu'au Moyen Âge, nous savons que la société médiévale était extrêmement religieuse, et tout autant pour l'Antiquité. Chacun connaît des exemples de temples, de divinités organisées en panthéons complexes, dans l'Antiquité gréco-romaine, l'Égypte pharaonique ou la civilisation sumérienne et l'Inde védique. Lorsque nous passons la barrière chronologique de la préhistoire, de la protohistoire, nous rencontrons les Celtes et nous savons que la situation était également élaborée. Les historiens de l'Antiquité ont décrit leurs rites, leurs croyances, le panthéon des 400 dieux celtes.

En remontant encore le fil du temps et en considérant le premier âge du Fer, nous perdons alors cette information contextuelle que les historiens antiques offraient. Les dieux existent, mais nous ignorons leurs fonctions et leur nom. À mesure que nous remontons le temps, nous perdons de plus en plus de références contextuelles. À l'âge du Bronze, il existe des sanctuaires rupestres de plein air et une mythologie essentiellement solaire. Au Néolithique, des mégalithes et des cercles de pierres sont « orientés » par rapport à la position du soleil à certains moments de l'année. Ils indiquent des connaissances astronomiques liées aux rythmes agraires, dans le cadre de sociétés productrices agro-pastorales. Ces dernières années, les découvertes remarquables du Néolithique précéramique du Proche Orient, à travers des sites tels Nevalı Çori ou Göbekli Tepe (Schmidt, 2015), nous offrent l'image d'une grande complexité de pensée dès les origines de la production alimentaire.

Mais si nous poursuivons notre voyage rétrospectif, en considérant les peuples mésolithiques, puis paléolithiques, l'image change complètement. Nous sommes désormais face à des sociétés de chasseurs-cueilleurs, proches de celles dont les ethnologues nous parlent et nous laissent entrevoir la richesse. Il ne s'agit plus de sociétés à dieux : l'anthropologie des peuples prédateurs nous apprend que ce sont plutôt des sociétés animistes, dans lesquelles les composantes de la nature (animaux, plantes, rochers, rivières, phénomènes météorologiques) possèdent autant d'importance que les humains.

Nous pouvons aborder la question de la religiosité au Paléolithique en nous aidant d'informations issues de l'anthropologie et de l'histoire des religions, trop souvent négligées, plus particulièrement les travaux de Mircea Éliade. Dans *Histoire des croyances et pratiques religieuses* (1976), celui-ci a abordé la question du Néolithique et

surtout du Paléolithique (Noiret, 2013). Il dénomme « sociétés archaïques » celles antérieures ou extérieures à l'Antiquité et au Moyen Âge, dont la complexité ne repose pas sur une religion organisée et centralisée, révélée ou non. À travers les sociétés archaïques, il évoque un monde dans lequel les activités profanes n'existent pas, au sens où nous établissons aujourd'hui une différence entre le sacré et le profane :

[...] le monde archaïque ignore les activités « profanes » : toute action a un sens précis—chasse, pêche, agriculture, jeux, conflits, sexualité, etc.—participe en quelque sorte au sacré (Éliade, 1969 [2009,41]).

Dans l'ouvrage célèbre d'Eveline Lot-Falk, *Les rites de chasse chez les peuples sibériens* (1953), une série de pistes évoquent ce qu'a pu être le monde religieux au Paléolithique. La religiosité au Paléolithique n'était pas identique à ce qu'elle décrit pour les peuples sibériens subactuels, mais ces pistes enrichissent l'esprit et permettent de mettre un peu de chair autour de la documentation archéologique, souvent réduite aux seuls vestiges matériels.

M. Éliade poursuit :

[...] le « sacré » est un élément dans la structure de la conscience, et non un stade dans l'histoire de cette conscience. Aux niveaux les plus archaïques de culture, vivre en tant qu'être humain est en soi un acte religieux, car l'alimentation, la vie sexuelle et le travail ont une valeur sacramentale. Autrement dit, être—ou plutôt devenir—un homme signifie être « religieux » (Éliade, 1976, 7).

Effectivement, on peut alors considérer de nombreuses traces paléolithiques comme imprégnées de religiosité.

2. S'interroger

Jacques Pélegrin et Hélène Roche (2016) montrent la complexité cognitive liée à la fabrication des outils au Paléolithique inférieur. De multiples exemples, en Afrique et en Europe, montrent celle de l'organisation liée à la chasse. Mais ça ne nous dit pas ce qu'ont pu être les préoccupations spirituelles de ces populations, car elles ont pu se manifester sous des formes se fossilisant mal (utilisation de matériaux périssables, danse, musique).

À plusieurs reprises, on a signalé au Paléolithique inférieur l'existence d'objets particuliers délibérément recueillis : coquilles, cristaux de roche, fossiles. Là, l'homme s'interroge. Comme l'a écrit Michel Lorblanchet (1999, p. 89 ss.), le préhistorique a pu se demander qui était l'auteur de ces objets. Cela ne signifie pas la présence d'une croyance, mais bien celle d'une interrogation face au

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/5787838>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/5787838>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)